

# la lettre et l'esprit

## **christine rodès, programme neumeier/bagouet de l'opéra national de paris – mars 1998**

*« Il faut être conscient qu'on transmet une forme qui n'est pas qu'une forme. Le geste n'a pas tant d'importance en tant que tel, mais il est aussi fonction de la personnalité du danseur. Il faut pouvoir partager avec le danseur-interprète un vrai travail de création. »* Dominique Bagouet, cité par Chantal Aubry dans son ouvrage « Bagouet », éditions Coutaz.

Si l'on considère la recherche nomade de Dominique Bagouet, intégrant continûment le déplacement de la vie au plan de la construction de l'œuvre, le projet des **carnets bagouet** est d'une grande justesse.

A la mort de Dominique Bagouet, les danseurs et les proches collaborateurs du chorégraphe ont une certitude : son oeuvre ne peut pas disparaître au lendemain de la dernière représentation publique programmée ; elle ne doit pas non plus être embaumée par une compagnie qui perpétuerait à son usage exclusif le répertoire. Leur désir est clair : diffuser, de façon vivante et fidèle, les pièces, la pédagogie, le style, en même temps que l'esprit qui irrigue le travail de cet auteur magnifique. En référence aux pages de notes du chorégraphe - croquis, esquisses de projets, mémoires d'instant fugaces, alluvions d'un esprit sensible à la vivacité du monde -, ils créent **les carnets bagouet**, en avril 1993.

En cinq ans, **les carnets bagouet** remontent plusieurs pièces ou extraits de pièces pour différentes compagnies ou centres de formation de danseurs. Ils demandent à Charles Picq de poursuivre le travail de production et de montage-vidéo engagé aux côtés de Dominique Bagouet - et cela donne lieu à cinq films. Ils entament un décryptage du fonds vidéo, qui doit se poursuivre par la sauvegarde et le montage des films. Isabelle Ginot, qui signe aujourd'hui une thèse sur l'œuvre de Dominique Bagouet, initie un travail d'archives (éditions, manuscrits, photos) qui aboutit au dépôt des documents à l'IMEC (Institut Mémoires de l'édition contemporaine).

Ce n'est pourtant pas la quantité d'événements accomplis qui garantit le caractère unique et précieux de ce travail. Mais bien plutôt la dilatation du temps de travail, la disponibilité, l'appel à la mémoire individuelle et collective qui caractérisent, chaque fois, la transmission de la danse par les membres des **carnets bagouet**. Le choix de nommer, pour chaque action entreprise, deux personnes autonomes, responsables du projet, dit assez l'exigence et la responsabilité de ces duos de passeurs. Ils savent qu'il ne s'agit pas simplement de restituer l'infinie complexité des pièces, la finesse de l'écoute musicale, la géographie très détaillée des parcours

chorégraphiques, la troublante singularité des personnages sans modèle - si ce n'est la part irréductible des danseurs, hommes et femmes, qui les mirent à jour. Pour l'avoir vécu auprès de Dominique Bagouet, ils savent que l'interprète n'a pas à restituer une histoire, mais à pénétrer une matière de son propre imaginaire. Le plus grand danger, toujours, est de réduire la danse à sa forme, de la confiner à la virtuosité ou à l'esthétique. De ne pas l'habiter.

L'une des qualités les plus rares de Dominique Bagouet aura bien été de solliciter chez l'interprète une présence intense et sans pathos lui permettant d'être dans l'instant, énigmatique et transparent.

Sans doute faut-il du temps pour capter en soi cette calme intensité. Un temps qui est aussi une distance, de soi à soi, où puisse infuser cette « détermination à être tranquille » recommandée par Dominique qui s'y connaissait en difficile simplicité. Les danseurs des **carnets bagouet**, lorsqu'ils transmettent les pièces, veulent prendre le temps, autant qu'il est possible, pour que chaque nouveau danseur s'approprie le mouvement et le geste. Que l'imitation, l'empathie dans la forme, devienne intimité. Et qu'émerge la personnalité du danseur qui apprend le rôle, la personne.

Tradition, traduction, transferts et trames : aujourd'hui, **les carnets bagouet** sont d'autant plus vivants que les interprètes de Dominique Bagouet sont, pour beaucoup d'entre eux, devenus chorégraphes. Le souci de fidélité les fait recourir aux sources croisées des notations, des images et de leur mémoire - celle-ci surtout, qui laisse au corps la signature indivisible du chorégraphe et de ses interprètes. Mais ils entendent aussi - comme Dominique lui-même, au remontage de **déserts d'amour** ou du **crawl de lucien** - que rien n'est fixe. Ni la danse, ni les danseurs, ni le regard infléchi dans le temps. Les danseurs à l'origine des pièces ne dansent plus exactement comme à l'origine. La liberté que proposait Dominique continue d'agir.

Ce qui prouve, paradoxalement, que l'esprit de l'œuvre est intact et que l'écriture poursuit, sous la peau, son cours.

**christine rodès, programme neumeier/bagouet de l'opéra national de paris – mars 1998**